

## Études littéraires africaines



KAMADA (Roy Osamu), *Postcolonial Romanticisms : Landscapes and the Possibilities of Inheritance*. New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt A.M., Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Postcolonial Studies, vol. 10, 2010, 157 p., index – ISBN 978-1-4331-0818-1

Kouamé Adou

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Adou, K. (2013). Compte rendu de [KAMADA (Roy Osamu), *Postcolonial Romanticisms : Landscapes and the Possibilities of Inheritance*. New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt A.M., Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Postcolonial Studies, vol. 10, 2010, 157 p., index – ISBN 978-1-4331-0818-1]. *Études littéraires africaines*, (36), 190–192. <https://doi.org/10.7202/1026361ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

lecte *shona* de Rusape) pour mettre en scène le discours subalterne du petit personnel d'une maison bourgeoise au cours de ce qu'on pourrait appeler une « partie de bière », discours collectif qui bascule progressivement dans l'absurde, non loin des expérimentations dramaturgiques avant-gardistes.

Par son attention aux détails du texte, ce volume marque une nouvelle étape importante dans la recherche consacrée à l'œuvre de Dambudzo Marechera. Quelques clés nous sont données ici pour lire cette œuvre difficile, parfois occultée par la légende qui auréole la figure de cet écrivain rebelle.

■ Xavier GARNIER

KAMADA (ROY OSAMU), *POSTCOLONIAL ROMANTICISMS : LANDSCAPES AND THE POSSIBILITIES OF INHERITANCE*. NEW YORK, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT A.M., OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. POSTCOLONIAL STUDIES, VOL. 10, 2010, 157 P., INDEX – ISBN 978-1-4331-0818-1.

Dans les études postcoloniales, s'il est plus courant, voire naturel, de s'intéresser aux œuvres des écrivains qui écrivent de l'intérieur, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas quitté leur terre natale, les écrits de ceux qui ont immigré dans les pays occidentaux méritent tout autant l'attention des critiques. C'est à cette deuxième catégorie d'écrivains qu'appartiennent les trois auteurs étudiés par Roy O. Kamada dans cet ouvrage. Il s'y intéresse à l'œuvre de trois écrivains vivant et travaillant aux États-Unis : Garrett Hongo (poète américain d'origine japonaise), Jamaica Kincaid (essayiste, nouvelliste et romancière américaine originaire d'Antigua) et Derek Walcott (poète et dramaturge originaire de Sainte-Lucie).

À travers une analyse synthétique des textes, l'auteur propose une étude de la place de la nature et du paysage dans les œuvres de ces trois écrivains diversement marqués à la fois par l'attachement et l'éloignement de leurs terres natales. Il part du constat qu'ils ont un rapport problématique avec le paysage naturel de leurs pays d'origine, raison pour laquelle ils en ont fait un motif central dans leurs romans, mémoires et poèmes. Le paysage est réimaginé avec, pour outil, une profusion de termes romantiques. Quoi qu'il en soit, les trois auteurs étudiés ici ne sont guère engagés dans un projet romantique, ainsi que le rappelle Kamada. Ce dernier se contente seulement de constater que le discours romantique occupe une place importante dans leurs écritures respectives.

Après une introduction qui pose le cadre et l'assise théorique de l'analyse, l'ouvrage se scinde en cinq chapitres. Le premier, qui analyse la notion du « sublime postcolonial », rappelle les fondements du courant romantique au XVIII<sup>e</sup> siècle et ses possibles croisements avec les questions du paysage et du discours postcolonial dans les œuvres des trois écrivains étudiés. Ici, Roy-Kamada s'appuie sur des auteurs britanniques connus, tels que Wordsworth et John Clare, pour aboutir au constat que la description de l'espace dans les écrits des trois auteurs revêt des aspects mélancoliques et reflète un double sentiment de répulsion et d'attraction. Ainsi, ils perçoivent leurs îles natales comme des espaces à la fois paradisiaques et effrayants. La mer occupe, par exemple, une place prépondérante dans la description du paysage, car elle cristallise le traumatisme de l'écrivain postcolonial caribéen ; elle est souvent perçue comme un espace « sublime, beau et terrible » (p. 10) mais, pour l'écrivain caribéen, elle ne réveille que le douloureux souvenir du commerce transatlantique et des milliers de corps jetés depuis les bateaux pendant les incessants voyages des esclavagistes entre l'Afrique et l'Amérique.

Dans les quatre chapitres suivants, Kamada fait ressortir la particularité de chaque auteur en mettant l'accent sur la place du romantisme postcolonial dans la perception de l'espace chez les auteurs étudiés. Pour ce faire, il analyse successivement l'œuvre de Jamaica Kincaid (chapitre II), Garrett Hongo (chapitre III) et Derek Walcott (chapitres IV et V). Ces différents chapitres lui permettent de rendre compte de la situation délicate de l'écrivain postcolonial, d'où le rapprochement qu'il établit, à juste titre, entre l'écrivain caribéen et l'écrivain africain. Pour décrire et faire ressortir la « beauté irréaliste » de son pays d'origine, J. Kincaid a recours à l'anglais. Cependant, elle est terrifiée à l'idée d'utiliser la langue du « criminel » pour parler du « crime » commis par ce dernier (p. 19). Elle partage ainsi le point de vue que l'écrivain kényan Ngugi Wa Thiong'o, qui estime qu'il est impossible de s'opposer à l'Empire tout en utilisant la langue du colonisateur. Mais, contrairement à ce dernier, qui souhaite désormais écrire en langue africaine, J. Kincaid ne peut que continuer de s'interroger sur l'héritage colonial et les modes de représentation généralement utilisés pour décrire le paysage et l'histoire des territoires anciennement colonisés.

Dans la même veine, l'auteur remarque que l'œuvre de Garrett Hongo est marquée par l'évocation des problèmes identitaires. Ainsi, malgré le fait que le paysage d'Hawaï, sa terre natale, soit central dans ses poèmes, la pensée du déracinement y est également

présente. Tout comme J. Kincaid, G. Hongo exprime, comme l'analyse de son œuvre le révèle, une aversion à l'égard de la langue anglaise : d'où le recours au pidgin pour dépeindre l'espace au moyen d'une esthétique issue de la tradition romantique.

Une place plus importante est accordée à l'œuvre de D. Walcott, puisque deux chapitres lui sont consacrés. Kamada se sert du concept de « mimétisme » de V.S. Naipaul et Homi Bhabha pour analyser son écriture et le rapport, ici également problématique, entre le colonisé et le colonisateur. Il note une évocation abondante et exceptionnelle du paysage romantique dans l'œuvre de D. Walcott. Pour cet auteur, qui a subi l'influence des écrivains tels que Spender, Hopkins, Eliot ou Auden, le paysage de Sainte-Lucie reste une référence essentielle. Son évocation de la beauté de sa terre natale s'entremêle avec celle d'une histoire douloureuse et traumatisante. Dès lors, souligne l'auteur, la plupart des critiques de son œuvre ont recours à la théorie du traumatisme pour mieux comprendre ses écrits. Mais, note-t-il, la particularité de D. Walcott est qu'il emploie une sorte de romantisme postcolonial à travers lequel il recherche une rédemption, comme à l'époque romantique (p. 91).

Cet ouvrage sera d'une aide précieuse aux chercheurs, enseignants et étudiants qui s'intéressent aux études postcoloniales en général et à la littérature caribéenne en particulier.

■ Kouamé ADOU

KASSAB-CHARFI (SAMIA) ET BAHİ (MOHAMED), DIR., *MÉMOIRES ET IMAGINAIRES DU MAGHREB ET DE LA CARAÏBE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. POÉTIQUES ET ESTHÉTIQUES XX-XXI<sup>E</sup> SIÈCLES, N° 15, 2013, 332 P. – ISBN 978-2-7453-2531-0.

On connaît déjà Samia Kassab-Charfi pour la très grande qualité de ses ouvrages personnels (portant sur Saint-John Perse, Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau). Codirigé avec Mohamed Bahi, le collectif présenté ici, que l'on peut qualifier d'ouvrage comparatiste sur le Maghreb et la Caraïbe, tient toutes ses promesses. Il associe en effet des témoignages / hommages d'écrivains (Abdelwahab Meddeb, Patrick Chamoiseau, Boualem Sansal, Ernest Pépin) et des articles qui évoquent aussi bien des figures tutélaires comme Frantz Fanon, Aimé Césaire et Kateb Yacine, que des « croisements intertextuels et transculturels » donnant à lire conjointement, par exemple, Édouard Glissant et Boualem Sansal, ou Tahar Ben Jelloun et Patrick Chamoiseau.